

## Rezensionen / recensions / recensioni

Therriault, Geneviève, Baillet, Dorothee, Carnus, Marie-France & Vincent, Valérie (sous la dir. de) (2017). *Rapport au(x) savoir(s) de l'enseignant et de l'apprenant. Une énigmatique rencontre*. Bruxelles: De Boeck. 204 p.

Les recherches présentées dans cet ouvrage clarifient certaines facettes du concept kaléidoscopique des rapports au(x) savoir(s) enseignants / apprenants et de leurs interrelations. La variété et la pertinence des perspectives théoriques et méthodologiques adoptées contribuent à la richesse de l'ouvrage, même si l'on peut, à la suite de Charlot, demeurer perplexe face à une telle diversité d'objets. Le rapport au(x) savoir(s) serait-il devenu une «auberge espagnole»?

L'originalité de ces textes réside toutefois dans l'exploration de cette «énigmatique rencontre entre le rapport au(x) savoir(s) de l'enseignant et de l'apprenant» (p.12) au cœur de l'éducation et de la formation.

L'ouvrage comporte dix chapitres, dont les *trois premiers*, centrés prioritairement sur l'enseignant, questionnent, selon des approches sociologiques et clinique, la variété des rapports au(x) savoir(s) des enseignants et des interactions enseignants / élèves dans des écoles primaires (Genève, Belgique, Paris).

V. Vincent et M. Maulini concluent sur une réflexion essentielle: celle des modalités de questionnement valorisées par l'école, les «bonnes questions» en jeu dans la transmission des savoirs à l'école. C. Bouko, F. Robin et S. Van Lint montrent une interaction entre le rapport au(x) savoir(s) de l'élève et de l'enseignant sous forme de boucle d'interaction influant sur la construction du savoir des élèves. A. Dubois examine la transmission d'un rapport au langage, modalité spécifique de rapport au savoir (parfois traumatique) entre enseignant et apprenant et relève l'impact du rapport au langage de l'élève sur celui de l'enseignant.

*Les six contributions suivantes*, centrées sur l'interaction entre l'enseignant et l'apprenant, convoquent des disciplines diverses (physique, développement durable, éducation physique, formation professionnelle, épistémologie, psychologie différentielle) dans divers domaines (primaire, secondaire, institut de formation professionnelle, université), lieux (France, Suisse, Québec, Belgique) et champs (didactique et pragmatiste, didactique des sciences sociales, didactique clinique). Ces recherches soulignent toutes des écarts, discordances ou contrastes dans les rapports aux rapports au(x) savoir(s) enseignants / apprenants.

B. Calmettes croise le rapport pragmatiste à l'enseigner et celui à l'apprendre. Il révèle le faible engagement des élèves dans l'explication scientifique, peut-être lié au haut degré d'abstraction conceptuelle qu'une démarche d'investigation plus approfondie permettrait de surmonter. P. Haerberli et P. Jenni examinent l'écart, entre intentions visées et réalité de l'action, dans le rapport au(x) savoir(s)

des enseignants. La concordance du rapport au(x) savoir(s) de l'enseignant et de celui des élèves n'est pas garante de la qualité des interactions; elle entrave une co-construction plus riche et diversifiée de savoirs entre pairs. M.-F. Carnu et P. Pédèches explorent les influences réciproques entre le rapport au(x) savoir(s) des enseignants et des élèves en éducation physique et sportive. Le «déjà-là» des acteurs modifie inconsciemment les contrats différentiels, d'où l'importance de les identifier. C. Beaucher et M. Cabana questionnent, de manière très pertinente, la circulation du rapport au(x) savoir(s) selon les différentes postures endossées par des enseignants / étudiants. Leur rapport au(x) savoir(s) alterne entre harmonie et discordance et se modifie, non sans déstabilisation, face aux rapports au(x) savoir(s) variés de leurs élèves. M. Delepière, C. Dalhaye et J.-L. Wolfs révèlent que les représentations qu'ont les enseignants du rapport au(x) savoir(s) de leurs étudiants ont davantage d'impact sur les rapports au(x) savoir(s) déclarés par les étudiants.

D. Baillet observe que le contraste entre le rapport au(x) savoir(s) des étudiantes et celui des enseignants-chercheurs éclaire les difficultés rencontrées par les étudiants dans leur rapport aux savoirs enseignés la 1<sup>ère</sup> année universitaire.

La *dixième* contribution est centrée principalement sur l'apprenant, en relation avec le rapport au(x) savoir(s) de l'enseignant. G. Therriault, A. Jeziorski, B. Bader et E. Morin questionnent les similitudes et dissemblances du rapport au savoir scientifique de trois élèves et d'une enseignante d'une école secondaire du Québec. Les résultats mettent en évidence des rapports au(x) savoir(s) contrastés en regard des dimensions épistémique, identitaire et sociale prise en compte.

La question du rapport au savoir appelle celle du sens, du désir et de la mobilisation des élèves. Bernard Charlot le rappelle dans sa postface. Il serait bien que les enseignants et formateurs la gardent à l'esprit, de même que l'équation fondamentale qu'il propose en conclusion: «Apprendre = Activité intellectuelle + Sens + Plaisir» (p. 170) comme lieu de rencontre privilégié entre chercheurs et praticiens.

*Romaine Carrupt, HEP-VS, Saint-Maurice.*